

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2014)  
**Heft:** [1]: Numéro Thématique : 1914-1944

**Artikel:** L'histoire suisse et les sociétés d'étudiants, l'asymptote oubliée...  
**Autor:** Mestral, Miguel de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-781214>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Porteurs de drapeaux et poseurs de couronnes de Zofingue et Helvétia, Charles-Louis Notter, Alexandre Mounla, Nathan Adler, Fabio Battiato.

Photo © Tribune de Genève

## Histoire

### L'histoire suisse et les sociétés d'étudiants, l'asymptote oubliée...

#### Miguel de Mestral v/o Vatel!

Président de l'Helvétia section Genève

De nos jours, nombreux sont les étudiants arrivant à l'université avec un bagage sur l'histoire de la Suisse incomplet voire même inexistant. A contrario, leurs connaissances sont remarquables quant à l'histoire de nos voisins européens et outre-Atlantique. Seuls certains chanceux qui ont eu le privilège de passer sous les drapeaux, ont eu droit à certaines notions de l'histoire helvétique. Certes il s'agit de l'histoire militaire. Mais de l'histoire quand même, et surtout, de l'histoire enfin.

La Société d'Etudiant Suisse Helvétia promeut par ses activités, l'éveil civique de ses membres en vue d'en faire des citoyens éclairés dans leur communauté. Afin de contribuer à la formation culturelle et historique de ses membres, la section genevoise de l'Helvétia a organisé une conférence le 14 novembre 2013 sur les liens qui unissent l'histoire de la Suisse et les sociétés d'étudiant. Il s'agissait surtout de s'apercevoir que de nombreuses personnalités historiques, avant d'être ces hommes qui ont su sauvegarder ou modeler la Suisse, ont eu une jeunesse dans les diverses grandes sociétés d'étudiants.

Nous avons tous une idée assez vague sur les sociétés d'étudiants : ce sont des étudiants qui se regroupent pour consommer de la bière, passer du bon temps et s'habiller de façon folkloriques. La réalité n'est pas si simple. L'habillement provient de divers héritages à travers le temps : de la noblesse (sabres, coiffes) et surtout d'une volonté prononcée de l'étudiant de ressembler plus à un Junker ou soldat, qu'un artisan. Vu que l'étudiant de l'époque dont nous parlons est issu de la noblesse ou de la bourgeoisie. De plus, la consommation de bière est encadrée par un règlement strict : le biercomment (qui vient de l'art de vivre à table en société). Bien que les membres passent de bons moments, les sociétés d'étudiants sont des sociétés qui ont pour but de regrouper les étudiants qui suivent une formation en Suisse, le principe de nationalité ayant été abandonné vers les années 1970, et de veiller à leur éducation culturelle et politique. La plus part d'entre elles, dont l'Helvétia, ne demandent pas d'engagement politique de la part de

leur membres. Cet éveil civique a principalement pour but de les préparer à l'avenir et surtout, de regrouper les conditions cadres leur permettant de comprendre leur environnement.

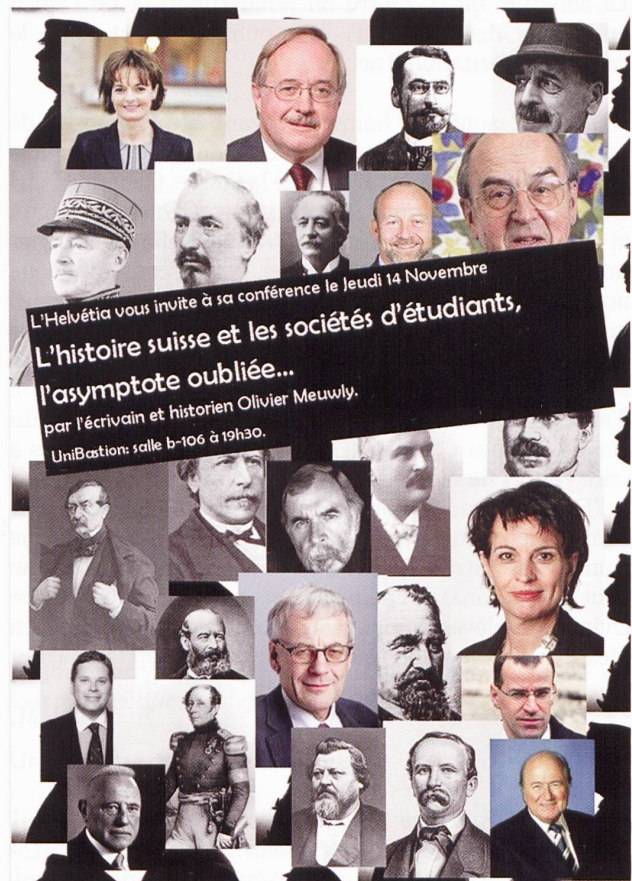
En effet, bien que les sociétés d'étudiants ne fassent pas de politique, la politique ne leur est pas étrangère. Des étudiants des universités de Berne et Zurich choisirent de se rencontrer en juillet 1819 à Zofingen pour former une société d'étudiant libérale à but patriotique. Leurs intentions étaient claires, réunir tous les étudiants sous une même bannière et promouvoir la création d'un état fédéral afin de rétablir les libertés civiques perdus lors de l'acceptation du Pacte fédéral de 1815. Les mouvements étudiantins ont toujours été des milieux propices à l'élaboration et la diffusion des idées nouvelles. Les valeurs libérales furent largement diffusées par les membres de Zofingue à travers la Suisse, grâce à la création de différentes sections dans différentes villes. Zofingue ouvrit ses portes à Lucerne et Lausanne en 1820, puis à Bâle l'année suivante. Des étudiants de Genève, Neuchâtel, Saint-Gall, Fribourg et Aarau suivirent le mouvement et ouvrirent à leur tour des sections dans leurs villes universitaires. Ainsi, les membres de cette prestigieuse société d'étudiant contribuèrent activement à la victoire libérale de 1830. C'est sans surprise que de nombreux anciens membres de la société suisse de Zofingue siégeaient à l'Assemblée Fédérale lors de la proclamation de la Constitution Fédérale de 1848 qui assura le suffrage universel masculin et un drapeau national.

Bien que Zofingue diffusa amplement les idées libérales, certaines sections de cette dernière prennent des positions plutôt proches des conservateurs. Entre 1830 et 1845, période connue sous le terme de la Régénération, diverses tentatives des libéraux de réviser ou abolir le Pacte de 1815 furent contrecarrées par l'opposition des cantons conservateurs. Les sections de Neuchâtel et Bâle prirent parti des conservateurs, malgré les réticences des sections lucernoises et zurichoises. Finalement, les membres

de la section lucernoise se désolidarisèrent de Zofingue et créèrent une nouvelle société d'étudiant nommé Helvétia, aux ambitions politiques plus prononcées et d'orientations radicales. En effet, le radicalisme politique apparut en Suisse en 1832, date de création de l'Helvétia. L'évolution de cette pensée politique fut intimement liée, aux débuts, aux membres de cette société d'étudiant. Bien qu'il n'existait pas de programme politique commun chez tous les radicaux, certaines idées comme la souveraineté populaire, le suffrage universel masculin ou encore la promotion de la laïcité en étaient les dénominateurs communs.

Au bord du Lac de Genève, James Fazy, ancien helvétien, sema le trouble dans la politique de la cité de Calvin. En 1841, il revendiqua le droit pour la Ville de Genève de s'administrer par elle-même et organisa une émeute tumultueuse autour de l'Hôtel de Ville qui eu pour conséquences la dissolution du régime instauré en 1814. Cette première révolution déboucha sur l'élection d'une assemblée constituante qui rétablira avec la constitution genevoise de 1842 le suffrage universel masculin. Malgré l'opposition des radicaux, le Conseil d'Etat sera encore choisi par le Grand Conseil et non par le corps électoral. Le Grand Conseil étant majoritairement conservateur, le Conseil d'Etat le fut entièrement. C'est ainsi que le 3 octobre 1846, la majorité du Grand Conseil et le Conseil d'Etat décida d'ordonner à la députation genevoise de voter contre la dissolution du Sonderbund à la Diète fédérale. James Fazy profita de cette décision du gouvernement genevois, qui prit une position pro-catholique, pour gagner la citadelle ouvrière à sa cause et prendra la tête d'une manifestation populaire réactionnaire à cette décision. Il décréta par la force la dissolution du gouvernement et mettra en place un gouvernement radical. Dès lors, il ne s'agira que d'un compte à rebours afin d'obtenir la majorité à la Diète qui permettra de dénoncer le pacte du Sonderbund. Cela fut acquis en 1847, Saint-Gall bascula enfin, par une petite majorité, dans le camp des radicaux. La nouvelle majorité à la Diète ordonna l'expulsion des Jésuites et exigea la dissolution de l'association défensive visant surtout la sauvegarde de la religion catholique. Ces événements entraînèrent la guerre civile du Sonderbund, et la première nomination d'un général genevois, membre de Zofingue, Guillaume-Henri Dufour.

La Guerre du Sonderbund, est un exemple frappant de guerre civile qui rappelle les conflits de contre insurrection moderne. L'insurrection, non pas de provinces mais de certains cantons catholiques face au pouvoir central n'était pas une guerre de religion, mais il fut question de religion. Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Zoug, Fribourg et le Valais s'unirent par un pacte secret dans une coalition politique et militaire. Officiellement, ils cherchèrent à se prémunir de moyens de défense contre les incursions des bandes armées nommées «Corps Francs» organisées et équipées par les radicaux. Ces attaques ont particulièrement visées la ville de Lucerne. Ville où l'Helvétia est interdite depuis 1836 pour des raisons politiques. Ulrich Ochsenbein, capitaine à l'état-major général fédéral, organisa la seconde expédition des corps francs sur la ville de Lucerne. Il



arriva à réunir 3 500 francs-tireurs à Zofingue la nuit du 30 et 31 mars 1845. Malgré la défaite des Corps Francs, ces expéditions et l'assassinat du politicien conservateur Josef Leu donnèrent aux cantons catholiques les raisons supplémentaires afin de concrétiser l'alliance du Sonderbund et ouvrirent les négociations avec Paris, Turin et Vienne pour obtenir de l'appui de l'étranger. La Diète approuva le 4 novembre 1847 la dissolution par la force du Sonderbund. H-G. Dufour, nommé général des troupes fédérales, se retrouva dans une position des plus inconfortables. Il était convaincu que dans une guerre civile il y a deux grands malheurs, le premier est d'être vaincu, le second est d'être vainqueur. Ainsi, un effort considérable fut entrepris afin de préserver la future Confédération Helvétique. Il imposa une discipline forte dans le but de garantir le respect strict des règles d'engagements. La véritable victoire aurait été celle de l'après-guerre par la création d'un véritable Etat-nation et non par la seule victoire militaire. D'ailleurs, lors de la campagne lucernoise, le général Dufour interdit l'utilisation de l'artillerie moderne en vue de maintenir au plus bas les pertes ennemies et ne pas causer des dommages irréparables qui seraient contre-productif dans la gestion de l'après-guerre. La temporalité du conflit fut une autre des préoccupations principales de la Diète. Plus le conflit se prolongerait, plus ils seraient affaibli contre les aspirations territoriales et politiques des nations limitrophes. Heureusement, l'aboutissement du printemps des peuples en France, en Italie et l'Autriche avait mit un frein définitif à toute intervention des puissances étrangères.

La conduite de la guerre du Sonderbund et de l'après guerre ne devraient pas être oubliés surtout dans le contexte international actuel...

Nombreux sont les hommes, ayant été membres de sociétés d'étudiants diverses, qui ont contribué autant à la sauvegarde que au progrès de la Suisse. Général Henri Guisan, Elie Ducommun, Georges Favon, Gustave Ador et la liste est encore longue. Nous avons oublié d'enseigner notre histoire dans nos écoles, nous contentant de nommer des boulevards en guise d'hommage aux hommes qui ont fait de la Suisse ce qu'elle est actuellement. Dans notre environnement actuel où règne la sur-information, l'étudiant n'arrive plus à valoriser le savoir. La facilité d'accès illimité à l'information, a l'effet contraire attendu sur nos jeunes étudiants. Ils sont de moins en moins à faire l'effort de mémoriser et d'intégrer les informations. A l'Helvétia, nous sommes convaincus que proposer des compléments historiques à nos membres est une forme comme une autre de palier à certaines lacunes du système éducatif cantonal qui peine à transmettre une conscience civique aux élèves. Nous savons que ce n'est pas la solution idéale, mais soutenons que cette démarche en fait partie.

M. d. M.



Porteur de drapeau de l'Helvétia, Alexandre Mounla \_ Florent Clerc

